

Gilles Fumey
14 janvier 2007

L'Arménie, avant-poste chrétien dans le Caucase (Françoise Ardillier-Carras et Olivier Balabanian)

Françoise Ardillier-Carras et Olivier Balabanian, *L'Arménie, avant poste chrétien dans le Caucase*, Société de géographie - Glénat, 2003.



Autrefois, on célébrait des gens ou des événements. Aujourd'hui, ce sont des lieux. Bonne idée de faire de la « géocélébration » des pays, les mettre sous les feux de la rampe, pratiquer l'amitié entre les peuples, créer du lien autrement que par la guerre ou la diplomatie. L'Arménie n'est pas oubliée en Europe occidentale, la géophysique la remet sur le devant de la scène, régulièrement hélas, de grandes pointures du music hall et du cinéma (comme le très beau [Voyage en Arménie](#) de Robert Guédiguian) rappellent leurs attaches.

Comment les géographes peuvent-ils parler de l'Arménie aujourd'hui ? **Par la géopolitique**, c'est une entrée qui s'impose vu l'instabilité de la région sud de la Russie, du Caucase (lire le compte rendu d'un café géo animé par N. Beroutchachvili : [Turbulences au Caucase](#)) et du nord du Golfe persique. **Par les images** véhiculées par ce peuple d'un peu plus de trois millions d'habitants et, surtout par une diaspora très ancienne, de plusieurs siècles, renforcée par l'exode qui a suivi le génocide de 1915 et qui porte à plusieurs millions de personnes - un chiffre supérieur aux résidents - les Arméniens en Russie et en Amérique du Nord, en Europe et en Afrique, composée, pour beaucoup, de marchands.

Ces images font souvent référence à la culture chrétienne : « **L'Eglise, c'est la couleur de la peau du peuple arménien** », aime à dire le père Varham, porte-parole du patriarche. L'Eglise aurait préservé « l'arménité », notamment pendant l'époque où il n'y avait pas d'État arménien (14e - 19e siècle), prenant à son compte une bonne part de l'action sociale (hôpitaux, orphelinats, maisons de retraite) et patrimoniale (notamment la sauvegarde des églises et des monastères).

F. Ardillier-Carras et O. Balabanian proposent dans un prologue de **prendre l'Arménie comme une citadelle** montagnarde, dans le Petit Caucase, avec l'idée d'un château d'eau, un avantage géographique qui est celui d'un petit « bout du monde devenu corridor », un isolat chrétien qui en fait le pays le plus anciennement converti (entre 301 et 314, selon les sources), un pays marqué par une guerre et un génocide qui l'ont privé de l'Anatolie, la forçant à abandonner les capitales historiques comme Ani, Van ou Kars. Ils insistent sur l'absence de côte marine, de ressource énergétique et sur le traumatisme d'après 1991 qui l'a

désindustrialisée et dépeuplée en partie. Mais aussi sur la culture forte qui peut donner au pays les forces pour redémarrer. C'est dans ce contexte qu'a lieu l'année de l'Arménie.

Ce « beau livre » est, fait rare dans l'édition, l'œuvre de géographes et de photographes. Les photos constituent ici un corpus de première importance car beaucoup viennent du fonds documentaire exceptionnel de la Société de géographie. **Tout le 20e siècle s'offre dans des chromos** de villages et des monastères, de vues sur le mythique Ararat, de scènes de la vie quotidienne comme cette lavandière dans le Katanlug tchaï, de vie en ville avec des quartiers urbains en construction à Erevan (en 1920), des rutilantes usines de l'époque (aujourd'hui abandonnées). **Partout affleure la nostalgie d'un peuple**, hanté par une histoire grandiose et pleine de souffrances qui entretient son envie de vivre par le pèlerinage au Mémorial du génocide arménien, chaque 24 avril. La géographie de F. Ardillier-Carras et O. Balabanian trempe le présent dans le passé, le rappel des mots qui fondent l'identité, tels ce « pays des pierres » comme l'Arménie aime s'appeler ou « l'île-montagne » qu'aimait voir Carl Ritter dans cette forteresse naturelle. Elle puise dans un catalogue des nations qu'ils appellent des « familles », dans une étude fouillée de l'eau, ses paysages dans la montagne et les usages qu'en font les peuples.

Ultime cadeau, le livre offre une très riche bibliographie, des tranches de vie d'explorateurs, des textes d'ambassadeurs et de chanteur, tel Aznavour pour qui « L'espoir reste permis, jeune et tendre Arménie ».

Compte rendu : Gilles Fumey

Pour en savoir plus :

- <http://www.espoirpourlarmenie.org/>
- L'année de l'Arménie en France : <http://www.armenie-mon-amie.com/>
- De bonnes références : <http://www.crdac-france.org/fr/4dias...>
- Une exposition, Parvis de Notre-Dame à Paris : *Arménie, terre chrétienne dans le Caucase*, grâce à F. Ardillier-Carras et O. Balabanian (Ouvert du mardi au dimanche, de 10h00 à 18h00).